

Sommaire

Capsule vidéo
Récit de vie
Pistes d'exploration

Marie

La quête spirituelle

Au moment où elle veut rejoindre la Syrie, Marie a 17 ans et suit une formation en alternance école-travail. Dans son témoignage, elle raconte l'importance de la foi dans son existence et le processus d'endoctrinement dans lequel elle s'est fait piéger.

Son récit permet entre autres d'aborder les questions liées au choix des sources d'informations, au rôle joué par les réseaux sociaux, au processus d'endoctrinement, à l'accompagnement des jeunes dans leur quête spirituelle, à ce que signifie penser par soi-même.

Capsule vidéo

Intention lors du tournage

Les images de la capsule vidéo tournées par Marie expriment la solitude, la tristesse, l'enfermement. Mais par le vol des oiseaux, des avions, le mouvement des ciels, elles symbolisent aussi la liberté de mouvement et de pensée, la recherche d'ouverture, le rapport à la nature. L'espace libéré en hauteur devient une surface où se projeter. Les cieus ombrageux et la basilique de Koekelberg témoignent de sa soif de foi religieuse, de sa croyance en l'au-delà et de ses craintes du jugement dernier. Ces images entre ciel et terre illustrent un monde où il semble difficile de s'ancrer. Elles provoquent un sentiment de flottement voire d'errance. Avec des moments forts d'ascension et de descension, les images illustrent le contraste entre espoirs et doutes qui jalonnent le parcours de Marie, et les conséquences concrètes dans lesquelles elle se débat. Enfin, la solitude radicale qu'elle exprime est représentée par une ville presque vidée de ses habitants, des carrefours de choix difficiles où l'on se sent perdu, des bancs qui n'ont personne à accueillir.

Récit de vie écrit

Identités

Je suis née à Bruxelles. Ma maman est belge et mon papa est originaire du Proche-Orient, une communauté minoritaire. Je n'ai pas grandi avec mon père, je n'ai rien

Marie

La quête spirituelle

connu de sa culture. Tout ce que je sais, je l'ai appris par moi-même. Mon père, je dirais qu'il m'a mise dans une communauté, grâce à lui mes origines sont des plus anciennes et ça j'en suis très fière. J'ai grandi avec ma mère et mes frères. On a déménagé plusieurs fois. Et à chaque fois on s'attachait à un endroit ou à des gens et à chaque fois, on devait recommencer. Avec maman, on n'a jamais manqué de rien, une belle maison bien décorée, bien habillés, bien nourris, elle a su se débrouiller. Encore maintenant, elle ne travaillait plus pendant des mois donc c'était un peu plus serré mais... elle a toujours su retrouver du travail. Et c'est ça que j'aime bien chez ma mère, c'est qu'elle se bat quand même pour nous. Et voilà... on est heureux quand même avec elle.

Ma maman est très croyante. Elle aussi, elle a besoin de... Dieu dans sa vie. Elle me disait toujours de prier et elle me mettait toujours une photo de la Sainte Vierge à côté de mon lit. Elle y est encore maintenant. Quand j'étais petite, tout le temps, je priais devant. Mais je n'ai pas de souvenirs de ce qu'elle me disait, de ce qu'elle m'a appris, je ne sais pas.

J'aimais moins en province. Je ne sortais pas beaucoup, j'aimais pas trop le regard des gens en fait. J'avais peur du monde extérieur, du regard des gens, parce que je n'étais pas en confiance avec moi-même. Ça a toujours été un petit problème, je crois. Il n'y a que chez moi que j'aime bien être. C'est un petit peu... c'est une sécurité. À l'école, j'ai décroché parce que je n'avais pas une bonne image de moi à ce moment-là. Maintenant ça va.

Conversion

Il y avait une voisine, je l'aimais bien, et c'est elle qui m'a mis un peu dans... dans ce pétrin-là. Au début, elle n'était pas musulmane, elle était normale, adolescente normale, elle sortait, elle aimait bien s'amuser, et puis du jour au lendemain, elle avait rencontré quelqu'un, elle est devenue vraiment radicale. Un jour, elle a commencé à me parler de l'islam. Ben, moi j'étais croyante mais sans plus, je ne faisais rien, je n'allais pas à la messe, je vivais normalement. J'avais un petit copain, des amis, j'allais à l'école. J'allais souvent faire les magasins, je sortais, je faisais des tas

Marie

La quête spirituelle

de connaissances mais j'ai toujours cru en Dieu. On est ici, c'est pas pour rien. On est ici pour faire des bonnes œuvres et je crois à la vie après.

Et ce qu'elle disait était un peu cru, elle me disait que ceux qui n'étaient pas dans l'islam n'iraient pas au paradis et j'ai eu un peu peur. J'avais parlé à ma mère que j'allais me convertir à l'islam, ça a été le carnage. Mais je l'ai fait quand même dans son dos. La semaine qui suivait, j'ai demandé à mon amie qu'on aille à la mosquée pour que je me convertisse. Il n'y avait rien qui pouvait m'arrêter, je voulais vraiment ça et j'étais heureuse quand je suis sortie de la mosquée. On est vraiment avec le créateur... Y'a que dans l'islam que je retrouve l'unicité. Et à la base c'était ça que voulait dire le drapeau noir, c'était l'unicité. Ça voulait dire qu'on atteste que Dieu est unique et que le Prophète est son messager. Mais maintenant c'est devenu un drapeau de guerre ou je ne sais pas...

Quand je suis sortie de la mosquée, il y avait certains mots un peu... déplacés que je disais et après je me rattrapais et je me disais, ha oui, c'est vrai ou alors quand je chantais on me disait, "tu ne peux pas" donc c'était direct recadré. C'était comme si je n'avais pas droit à... faire d'erreurs et c'est moi aussi qui le voulait comme ça mais c'était spécial. Mais j'aimais bien.

Pour moi, il y a juste Dieu qui est au pouvoir. Je ne suis pas pour les gens qui sont au pouvoir, je suis vraiment contre. Dans l'islam, je ne me préoccupais pas de mes origines. Il n'y a pas de nationalisme dans l'islam donc on est musulman avant tout. En fait en y repensant, je n'étais pas vraiment heureuse. Et c'est après, quand je me suis mise dans la religion, que je me suis sentie bien, que j'ai trouvé une identité. Et qu'avant... je n'aimais pas, ça ne m'apportait rien en fait de trainer avec n'importe qui.

Isolement

Quand je me suis mise dans la religion, ils ont rigolé de moi à l'école. Il y avait tout un groupement à l'école, et ils ont dit à mon frère comme quoi je mettais des draps sur moi.

Puis mon amie est partie en Syrie donc elle m'a laissée toute seule et vu que moi je

Marie

L a q u ê t e s p i r i t u e l l e

ne fréquentais personne mes seules sources, c'était Internet ou elle. Et mon petit frère que j'avais un peu sensibilisé à ces idées-là.

Mon amie m'expliquait comment c'était là-bas en Syrie. Elle mettait sur Facebook que c'était vraiment une belle terre, sainte, bénie, qu'elle était contente d'être là-bas... que y'a pas toujours la guerre là-bas, y'a des coins calmes, une vie tranquille au bord de la piscine avec des gros plats pleins de nourriture... je sais pas... de plus en plus... j'avais envie aussi de partir... elle avait aussi des sœurs avec qui elle apprenait la religion donc je ne me serais pas sentie seule. Et comme elles ne manquaient de rien et qu'elles étaient dans une terre musulmane, je ne voyais pas pourquoi moi je devais rester ici, alors qu'elles, elles obéissent à leur Seigneur et que moi... je sois là, que je reste dans une terre non musulmane, ouais, non, ce n'était pas normal pour moi.

Elle me disait que c'était aussi le groupe qu'il fallait suivre, les descendants du prophète, que ceux qui partaient pas ne seraient pas sauvés le jour dernier que...

J'ai changé de compte Facebook. J'ai ajouté que des gens qui avaient un peu les mêmes idées, tout s'est fait très vite en fait. Même ma mère elle essayait, elle me disait "lis ça, lis ça, regarde tout ce qui se passe en Syrie". Des fois, je faisais genre que j'étais choquée mais ça ne me choquait pas et je me disais que c'était du chiqué.

Et puis j'ai rencontré une fille sur Facebook, elle me parlait d'un garçon qui était là-bas et qui voulait se marier et moi j'étais intéressée. Elle m'a mise en contact avec lui et on a commencé à parler, tous les jours, tous les jours et ils m'ont persuadée que c'était là-bas qu'il fallait être. Il m'avait dit qu'il courait pour aller vers son Seigneur et il espérait que j'aie la même endurance que lui et l'objectif serait le plus haut degré du paradis. Quelque part je me disais que j'étais chanceuse parce qu'il m'attendait et... ouais je ne sais pas. Je voulais recommencer autre chose, me couper de ce monde-ci et partir et être ce que je veux être.

Dans ses discours, y avait pas de violence en fait, je trouvais ça beau quand même parce qu'il me parlait de Dieu. Je pensais qu'il m'emmènerait loin dans ma religion. Ce qu'il me demandait de faire, je le faisais c'est-à-dire d'arrêter le travail pour me

Marie

L a q u ê t e s p i r i t u e l l e

voiler. Quand je suis sortie avec le voile la première fois... je me suis sentie bien... je ne sais pas l'exprimer. Je trouve ça beau. C'est une religion de pudeur aussi, ça j'aime bien. J'avais une foi extrêmement attachée à Dieu mais il fallait vraiment vouloir faire ça pour Dieu, partir tout laisser et... ne plus avoir que l'islam, parce que même j'aurais pu être dans un endroit ou même sous les ponts et j'aurais même juste eu mon islam, ça m'aurait convenu à ce moment-là, donc j'aurais pu tout tout quitter pour l'islam même ma vie j'aurais pu la laisser.

... je ne sais pas, je m'étais coupée de tout le monde en fait, je ne parlais plus trop à ma famille, je restais seule. Et puis je me disais aussi que si je laisse ma famille, mes biens, Dieu me récompensera parce que ce n'est pas facile. Au début, j'ai eu du mal à me mettre ça en tête ou me dire... ouais je vais laisser ma mère, je ne les reverrai plus mais après, fin, voilà.

Arrestation

J'avais un bête GSM que ce garçon m'avait demandé de prendre, comme ça, il n'y avait pas de trace sur un autre GSM. Ma maman a vu qu'il me ferait passer la frontière syrienne sans souci, de où je partirai. Elle était vraiment choquée et elle a appelé la Sûreté de l'Etat, le département anti-terroriste. Je lui avais aussi parlé d'une somme que j'irais rechercher sur Bruxelles et vu que je ne faisais rien par moi-même...

J'ai été arrêtée avec deux autres filles. On a dû se déshabiller complètement, se faire fouiller, donner tout, l'argent, les cartes, le GSM. J'avais jamais mis les pieds dans une cellule de ma vie... c'était, je sais pas, je me sentais super seule... comme une moins que rien... et j'ai demandé à Dieu de l'aide mais je ne comprenais pas pourquoi on me faisait ça. La famille n'essaye pas de comprendre ou elle ne va pas essayer de se poser un moment avec leurs enfants et leur demander pourquoi ce choix? Ou qu'est-ce qui te rend heureux?

Je pensais que j'allais aller en prison et il y avait toute ma vie là qui était en train de défiler dans ma tête, je pensais vraiment que je touchais le fond et la juge m'a dit

Marie

L a q u ê t e s p i r i t u e l l e

que je serai placée en centre fermé en IPPJ. Mais pour moi, c'était la même chose, c'était l'enfer donc j'étais vraiment dans un cauchemar, un cauchemar.

IPPJ

Je suis restée plusieurs mois en IIPJ. J'étais vraiment seule, très très seule... C'était vraiment pas évident du tout. J'étais vraiment la bête noire parce que voilà, c'était l'actualité, et puis les éducateurs n'avaient jamais eu ça, donc ils s'acharnaient sur moi, c'était cru. Ils parlaient de la guerre et ils disaient qu'une femme n'avait pas le droit de faire la guerre et qu'ils pensaient plus savoir que moi et donc ça, ça m'a énervée. Ils montraient des tas de dossiers de ce qui arrivait aux filles. Et ça, ça m'a aidée parce que je me disais, y en a qui sont parties et quand elles ont essayé de revenir, elles sont mortes etc. donc ça, ça m'a aidé mais sinon pour le reste... c'était vraiment pour que je crache le morceau, pour que je dise "oui je vais là-bas pour faire le djihad" c'était juste ça qu'ils attendaient mais ils n'essayaient pas vraiment de comprendre, c'était plutôt pour faire des comptes-rendus à la juge. Et puis je n'étais pas vraiment à l'aise et avec la police etc. ce n'était pas évident de parler.

Quand j'étais dans ma chambre, je me recentrais sur moi, j'écrivais ou je priais et... j'ai demandé à Dieu de me guider sur le bon chemin et c'est comme si... il m'avait... bloqué cette voie et je me disais, c'est peut-être un signe... que que j'y aille pas, c'est que ça devait se passer comme ça.

Je m'en suis sortie toute seule mais heureusement que j'avais l'éducatrice et la psychologue parce que sinon je ne sais pas comment j'aurais fait, j'avais des idées noires des fois, ça n'était plus possible, j'aimais bien parler de ma famille, j'avais besoin d'être rassurée.

J'avais une conseillère musulmane, ça m'aidait, c'est comme si elle m'avait illuminé ma journée, mais y'a personne qui répondait à mes questions. En fait, quand je montrais des passages qui parlaient du djihad et ben on me répondait pas quoi. Elle m'a quand même montré des versets sur la vie du prophète qui étaient vraiment différents du contexte dans lequel j'étais, dans ce que je pensais, comment je voyais

Marie

La quête spirituelle

les choses. Et c'était les dires du prophète donc je me remettait en question tout le temps sur ça. J'avais toujours des doutes, c'est à force de faire un travail sur moi...

Déjà j'étais dans le groupe salafiste, donc pour moi c'était le groupe à suivre qui sera sauvé au jugement dernier mais maintenant dans ce groupe-là, les gens qui ne sont pas dans la même pensée, ce sont des mécréants, donc c'est à ce moment-là qu'on se rend compte que c'est une secte mais le problème c'est qu'il y en a énormément et quand on est jeune musulman, c'est plus difficile de ne pas tomber dans le piège des sectes parce qu'il y en a trop. Donc si on n'est pas guidée je vais dire c'est... c'est foutu. Ça m'aurait fait du bien d'entendre ça plutôt que tout le temps vouloir rentrer dans le lard... ce n'était pas vraiment la solution.

Puis je sais pas, au fil du temps ben je m'ouvrais aux éducateurs, je rigolais plus, j'étais moins ferme parce qu'aussi en arrivant là-bas, je voulais pas de musique, je voulais pas de viande qui n'était pas halal... J'ai pris conscience de certaines choses à force de lire, de voir ma mère, ma famille, de me dire que... qu'ils sont là et que... je voulais être chez moi en fait.

J'avais... j'avais des objectifs que je me disais que quand je partirais, je reprendrais mon travail parce que c'est ça que j'aime, qu'euuh je ne m'enfermerais pas sur le monde d'internet parce que c'est ça un peu qui détruit, qui nous renferme, que je me ferais des rencontres...

Aujourd'hui

Je pense qu'à ce moment-là, j'étais vraiment, vraiment, vraiment, perdue. J'avais personne, je ne sortais pas, j'avais qu'une amie et la religion. Je ne comprenais pas bien. J'interprétais mal et voilà. Maintenant, je me reconstruis petit à petit et j'essaye de trouver ce qui me correspond. Je suis bien d'en être sortie parce que j'étais quand même... comme dans une cage. Parce que j'étais vraiment coupée de tout et aujourd'hui je n'ai plus cette idée-là, je veux plus profiter, voyager, découvrir, alors qu'avant, c'était tout le contraire.

Mais à ce moment-là, je m'en préoccupais pas parce que pour moi, si je partais là-

Marie

La quête spirituelle

bas, c'était pour être martyr, pour être au plus haut degré auprès de Dieu donc euh, quand on me disait, tu te rends compte, tu aurais pu mourir, ben à ce moment-là, je me disais oui et? C'était vraiment mon but être auprès de Dieu. Aujourd'hui que c'est totalement différent, je me dis que j'ai envie d'avoir un foyer, de voyager, de découvrir le monde, me marier, avoir des enfants, ma famille auprès de moi, un travail et d'aller loin dans ce que j'aime aussi et de vivre quoi... et surtout d'être libre, pas qu'on m'impose des choix, des idées... d'être libre euh dans ce que je dois penser et faire et dans ce que je veux. Juste penser par soi-même, juste ça.

Moi, je suis convaincue de moi, que je m'en suis sortie, que j'ai plus les mêmes idées... mais ça reste très très dur quand même. C'est très compliqué... c'est très rare que j'en parle, y' a personne qui sait.

Pistes d'exploration

- Quels sont les éléments clés du récit de Marie?

L'individu produit d'une histoire

Marie dit: Mon père, je dirais qu'il m'a mis dans une communauté, grâce à lui, mes origines sont des plus anciennes et ça j'en suis très fière.

Quelle est l'importance des racines dans son histoire et dans la construction de son identité?

Et c'est après, quand je me suis mise dans la religion, que je me suis sentie bien, que j'ai trouvé une identité.

A quoi Marie relie t'elle son identité? Se résume-t-elle à une seule appartenance?

On a déménagé plusieurs fois. Et à chaque fois, on s'attachait à un endroit ou à des gens et à chaque fois, on devait recommencer.

Quels sont les éléments de son histoire qui ont participé à ce que Marie se sente seule?

Marie

La quête spirituelle

Marie dit: Elle m'a laissée toute seule (à propos de son amie partie en Syrie).
Quel est le réseau affectif de Marie? Quelle influence a-t-il eu dans son parcours?

J'avais peur du monde extérieur, du regard des gens...
Quel lien Marie fait-elle entre le sentiment de sécurité, de confiance en soi, et le regard des autres au fil de son histoire?

L'apprentissage des savoirs

Marie dit: (Ma mère me disait: "Lis ça, regarde tout ce qui se passe en Syrie", des fois, je faisais genre que j'étais choquée mais ça ne me choquait pas et je me disais que c'était du chiqué.

Comment Marie choisissait-elle ses sources d'informations?

(En IPPJ) J'avais une conseillère musulmane, ça m'aidait, c'est comme si elle m'avait illuminé ma journée, mais y'a personne qui répondait à mes questions (sur le djihad).

Comment Marie a-t-elle été accompagnée dans sa recherche de connaissances religieuses, tout en gardant sa liberté de choix?

(Au sujet de ses sœurs en terre d'Islam en Syrie): je ne voyais pas pourquoi moi je devais rester ici, alors qu'elles, elles obéissent à leur Seigneur et que moi...je sois là, que je reste dans une terre non musulmane, ouais, non, ce n'était pas normal pour moi.

Comment Marie envisage le rapport entre foi et pratique religieuse? Et quelles sont les sources d'information et d'autorité pour Marie à ce sujet?

La quête spirituelle

Marie dit: J'avais parlé à ma mère que j'allais me convertir à l'islam, ça a été

Marie

La quête spirituelle

le carnage. Mais je l'ai fait quand même dans son dos. La semaine qui suivait, j'ai demandé à mon amie qu'on aille à la mosquée pour que je me convertisse.

Marie a-t-elle été soutenue dans son questionnement spirituel et religieux, tout en gardant sa liberté de choix?

Marie dit: Dans l'islam, je ne me préoccupais pas de mes origines. Il n'y a pas de nationalisme dans l'islam donc on est musulman avant tout. Elle dit aussi: C'est après, quand je me suis mise dans la religion, que je me suis sentie bien, que j'ai trouvé une identité. Et qu'avant... je n'aimais pas, ça ne m'apportait rien en fait de trainer avec n'importe qui.

Que recherche Marie dans sa quête spirituelle? Que signifie le mot trainer pour Marie?

Les processus d'endoctrinement

- Quels sont les processus d'endoctrinement propres au récit de Marie?

Marie dit: Elle (son amie) sortait, elle aimait bien s'amuser, et puis du jour au lendemain, elle avait rencontré quelqu'un, elle est devenue vraiment radicale.

Que signifie pour Marie le mot radical? Quelle est la réaction de Marie face à la radicalisation de son amie?

J'ai changé de compte Facebook. J'ai ajouté que des gens qui avaient un peu les mêmes idées, tout s'est fait très vite en fait.

Quels rôles ont joué les réseaux sociaux dans le processus d'endoctrinement propre au récit de Marie?

Elle m'a laissée toute seule et vu que moi je ne fréquentais personne, mes seules sources c'était Internet ou elle. Et mon petit frère que j'avais un peu sensibilisé à ces idées-là.

Quel est l'impact de l'endoctrinement sur le réseau familial et relationnel?

Marie

La quête spirituelle

Marie dit: Il fallait vraiment vouloir faire ça pour Dieu, partir tout laisser et... ne plus avoir que l'islam, parce que même j'aurais pu être dans un endroit ou même sous les ponts et j'aurais même juste eu mon islam ça m'aurait convenu à ce moment-là, donc j'aurais pu tout quitter pour l'islam, même ma vie j'aurais pu la laisser.

Marie était-elle prête à mettre des limites à son engagement? Quels sont les facteurs qui ont favorisé cet engagement extrême? Quels sont ceux qui l'ont retenue?

Quand je suis sortie de la mosquée, il y avait certains mots un peu...déplacés que je disais et après je me rattrapais et je me disais, "ha oui, c'est vrai" ou alors quand je chantais on me disait, "tu ne peux pas", donc c'était direct recadré. C'était comme si je n'avais pas droit à... faire d'erreurs et c'est moi aussi qui le voulait comme ça mais c'était spécial.

Que signifie recadré pour Marie? Subit-elle des pressions extérieures et/ou intérieures qui favorisent son endoctrinement?

Je pensais que j'allais aller en prison et il y avait toute ma vie là qui était en train de défiler dans ma tête, je pensais vraiment que je touchais le fond et la juge m'a dit que je serai placée en centre fermé en IPPJ. Mais pour moi, c'était la même chose, c'était l'enfer...

Pourquoi Marie est-elle placée en IPPJ?

Ces points sont aussi abordés dans **l'onglet sur les droits de l'enfant** sur le site internet qui héberge la présentation du projet: <http://www.dgde.cfwb.be/index.php?id=7615>

Le désir d'être sujet

Marie dit: (à propos de son amie) Au début, elle était pas musulmane, elle était normale, adolescente normale, elle sortait, elle aimait bien s'amuser, et puis du jour au lendemain, elle avait rencontré quelqu'un,

Marie

L a q u ê t e s p i r i t u e l l e

elle est devenue vraiment radicale. Quelques lignes plus loin, Marie poursuit sa pensée : ça ne m'apportait rien en fait de trainer avec n'importe qui.

Que signifie pour Marie le mot normal? Et le mot radical?

Marie dit: On est ici, c'est pas pour rien.

Que veut-elle dire? Quelle est sa quête?

Une vie tranquille au bord de la piscine avec des gros plats pleins de nourriture, j'avais envie aussi de partir, elle (son amie) avait aussi des sœurs avec qui elle apprenait la religion donc je ne me serais pas sentie seule... Il (son futur époux) m'avait dit qu'il courrait pour aller vers son seigneur et il espérait que j'aie la même endurance que lui et l'objectif serait le plus haut degré du paradis. Quelque part je me disais que j'étais chanceuse parce qu'il m'attendait et... Ouais je ne sais pas. Je voulais recommencer autre chose, me couper de ce monde-ci et partir et être ce que je veux être.

Est-ce que partir et se couper de tout permettrait à Marie de recommencer autre chose?

Se projeter dans un avenir différent

Marie dit: Aujourd'hui que c'est totalement différent, je me dis que j'ai envie d'avoir un foyer, de voyager, de découvrir le monde, me marier, avoir des enfants, ma famille auprès de moi, un travail et d'aller loin dans ce que j'aime aussi et de vivre quoi... et surtout d'être, libre, pas qu'on m'impose des choix, des idées... d'être libre euh dans ce que je dois penser et faire et dans ce que je veux. Juste penser par soi-même, juste ça.

Que signifie penser par soi-même? Comment apprend-on à penser par soi-même? Quand Marie dit: C'est très compliqué... c'est très rare que j'en parle, y' a personne qui sait. De quoi aurait-elle eu

Marie

L a q u ê t e s p i r i t u e l l e

besoin? Que lui manque-t-il? A qui peut-elle librement parler de ses questionnements, ses ressentis et de ce qu'elle traverse?

Ces points sont aussi abordés dans **l'onglet sur les droits de l'enfant** sur le site internet qui héberge la présentation du projet : <http://www.dgde.cfwb.be/index.php?id=7615>